

L'extrémité de chaque collatéral est aménagée en chapelle dominée par un retable flanqué de pilastres cannelés aux boiseries grises et or travaillées avec soin. Leur qualité, le traitement des sculptures et leur style XVIIIe rappellent tout à fait la chaire ce qui permet de supposer qu'ils pourraient provenir de l'abbaye saint Vincent.

L'église possède deux confessionnaux en bois naturel naïvement sculptés de motifs végétaux de style restauration, l'un d'eux est surmonté d'une sculpture représentant un nuage d'où émerge un triangle symbolisant la sainte Trinité décoré d'un œil destiné sans doute à rappeler aux pêcheurs venant recevoir le sacrement de la réconciliation qu'aucune de leurs fautes n'échappait au regard de Dieu.



Ami de passage, visiteur, touriste, curieux n'oubliez pas que cette église demeure un lieu vivant et habité où les chrétiens continuent de se rassembler pour la célébration de messes, de baptêmes, de mariages et des funérailles et vivre les sacrements de l'Église.

*L'église de Châteauneuf en Thymerais est rattachée à la **paroisse Saint François de Laval** qui relève du diocèse de Chartres.*

*Pour obtenir des informations vous pouvez vous adresser au
Presbytère :*

*1 rue Pont de la Vierge 28170 - **CHATEAUNEUF EN THYMER AIS** ☎
02 37 51 05 85*

✉ paroisse.bxfrancoisdelaval@diocesechartres.com



Ce document gratuit a été réalisé par l'association
Églises Ouvertes en Eure-et-Loir
avec l'aide du conseil départemental d'Eure-et-Loir.
Vous pouvez faire parvenir à l'association vos remarques et
suggestions à :

Églises Ouvertes en Eure-et-Loir

22 rue d'Aligre CS 40184 28008 – Chartres Cedex
Site : www.eglises-ouvertes-eure-et-loir.fr



ÉGLISE NOTRE-DAME DE CHÂTEAUNEUF EN THYMER AIS

Bienvenue à vous qui entrez dans cette église de Châteauneuf en Thymerais où depuis des siècles des hommes et des femmes de toutes conditions se rassemblent sous le regard de Dieu pour lui confier leurs joies et leurs peines et élever vers lui leurs prières. A votre tour venez vivre ici des moments de paix, de sérénité, de découverte, et méditation.



L'église de Châteauneuf en Thymerais a pour patronne la Vierge Marie celle que les chrétiens du Moyen Age avaient pour habitude d'appeler Notre Dame. Cette appellation qui est reprise par l'annuaire diocésain n'est pas tout à fait conforme à la vérité historique. Les archives quant à elles mentionnent le vocable de Notre Dame du pasme, termes qui se réfèrent à la défaillance ou pamoison que Marie connue lorsque le corps de son fils mort sur la croix lui fut remis et qu'elle le prit sur ses genoux. La tradition veut que cette curieuse et rare dénomination ait été rapportée d'Italie par un seigneur de Châteauneuf lors d'un séjour qu'il fit à la cour de Mantoue. Une statue de la Vierge des douleurs ou « pietà » devint l'objet d'un pèlerinage marial très suivi. L'original ayant disparu il a été remplacé par une copie placée dans un ensemble de boiseries dans le collatéral nord.

HISTOIRE

L'édifice actuel s'élève sur l'emplacement de la chapelle du vieux château construit en 1059. Détruite en 1589 on lui substitua à partir de 1620 une nouvelle église de forme rectangulaire composée d'une nef et de collatéraux avec un chevet plat. Le 18 juin 1864 est posée la première pierre du clocher élevé devant la façade, puis une abside polygonale est construite au cours des années 1866/1867. Elle bénéficiera d'une décoration peinte par Brault en 1897.



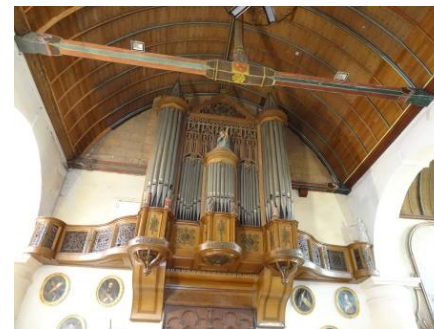
ARCHITECTURE

Les matériaux utilisés pour la construction ; rognons de silex, briques et pierres de grison sont ceux-là mêmes que recèle le sous-sol de la région du Thymerais. Peu propices à la sculpture ils sont traités géométriquement en tablettes, losanges, chevrons ou demi-cercles. Le flanc sud donnant directement sur la rue est ponctué de cinq pignons percés de larges fenêtres. Les bas-côtés présentent une série d'arcades disposées perpendiculairement à la nef qui soutient une suite de berceaux transversaux en bois décorés de motifs peints.

La nef est bordée de larges piliers ronds à chapiteaux toscans qui portent une voûte en bardeaux de bois soutenue par une succession d'entrants décorés d'engoullants et de poinçons ornés d'écussons. Tout cet ensemble a été réalisé à l'époque de Louis XIII ainsi que l'attestent les dates de 1621 et 1622 gravées sur la façade méridionale et le mur de la chapelle de la Vierge.

MOBILIER

Le vaste espace intérieur et la luminosité diffusée par les nombreuses ouvertures mettent bien en valeur un mobilier de qualité. On est tout d'abord surpris par la grandeur monumentale du buffet d'orgue dominant l'entrée de la nef construit à l'initiative de l'Abbé BENOIST en 1841 dans un style résolument néo-gothique. Il n'est qu'un leurre puisqu'il ne s'agit que d'un décor en bois muni de faux tuyaux.



Les fonts baptismaux situés comme le veut la tradition liturgique à l'entrée nord de l'église sont surmontés d'une exceptionnelle peinture en trompe l'œil, copie d'après Carl Van Loo provenant de l'ancienne abbaye Saint Vincent au bois située sur la commune de saint Maixme. De même provenance ; les deux grandes statues en bois naturel situées sous la tribune d'orgue figurant saint François Ferrier et saint Jacques, ainsi que la chaire à prêcher. Cette dernière placée sur le pilier gauche à l'entrée du chœur offre une décoration de guirlandes de roses et de chutes d'objets liturgiques enrubannés, d'une finesse remarquable. L'abat-son est dominé par un pélican nourrissant ses oisillons. Un motif tout à fait semblable se retrouve à l'église de Broué. Cet oiseau n'est pas là par hasard il représente le symbole christique par excellence basé sur le fait que les hommes du moyen-âge constatant que cet animal se frottait le poitrail avec son bec jusqu'à en faire jaillir le sang crurent qu'il en nourrissait ses petits comme le Christ nourrit les chrétiens de son sang. C'est la raison pour laquelle on retrouve ce motif sur la porte des tabernacles comme sur le chaperon des chapes utilisées pour les processions du saint Sacrement.

Depuis peu, les grilles en bois peint vert bronze et or réalisées sous la monarchie de juillet (1840) ont retrouvé leur place à l'entrée du sanctuaire.